



HOMME - GIRAFE / GIRAFFENMANN
Stephan Balkenhol

Inauguration / Einweihung
18/10/2006

Une commande d'ARTE et de la Ville de Strasbourg mise en œuvre par le CEAAC
Ein Auftragswerk von ARTE und der Stadt Straßburg in Zusammenarbeit mit dem CEAAC

Sommaire

Editorial.....page 2

La coexistence pacifique du familier
et de l'exotiquepage 3

Stephan Balkenholpage 9

«Stephan Balkenhol, le bruit vivant du bois»
de Peter Heller..... page 11

La Culture à Strasbourgpage 12

Editorial

« Faire descendre l'art dans la rue », voilà une revendication qu'ARTE et la Ville de Strasbourg réalisent depuis longtemps, l'une à l'écran, l'autre dans son espace urbain. Mais avec l'oeuvre de Stephan Balkenhol, nos deux institutions franchissent une nouvelle étape. Pour la première fois, ARTE et la Ville de Strasbourg unissent leurs énergies et initient un partenariat artistique destiné à promouvoir la création contemporaine et enrichir le cadre de vie des Strasbourgeois.

L'idée d'installer une oeuvre d'art devant le siège d'ARTE, est née en même temps que le bâtiment. Il est apparu évident et naturel à nous tous qu'une Chaîne culturelle se devait d'accompagner l'édification de son siège d'un geste artistique fort en installant sur son parvis, telle une figure de proue, une oeuvre marquante qui symboliserait à elle seule la vocation d'ARTE : éveiller la curiosité et stimuler l'imagination à travers la création artistique.

Mais autant pour ARTE que pour la Ville de Strasbourg, cette démarche participe aussi de la volonté de faire partager par les nombreux promeneurs strasbourgeois et les touristes du monde entier qui flânent dans ce quartier des institutions européennes, le plaisir de découvrir l'art d'aujourd'hui.

ARTE et la Ville de Strasbourg ont donc décidé en 2004, avec l'appui et le conseil du Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC), association installée à Strasbourg pour promouvoir l'art contemporain, de lancer un concours auprès d'artistes européens.

L'excellente qualité des projets n'a pas facilité la décision. Mais au terme de débats passionnants, «l'homme-girafe» de Stephan Balkenhol, artiste allemand vivant entre la France et l'Allemagne et internationalement connu pour ses oeuvres publiques, a remporté les suffrages du jury. L'inauguration de l'oeuvre aura lieu le 18 octobre 2006.

Nous tenons ici à remercier tous ceux qui nous ont encouragés et suivis dans cette démarche. C'est grâce à leur appui qu'il a été possible de commanditer une création originale. Nous espérons vivement qu'à son tour, le public s'appropriera cette nouvelle oeuvre qui vient enrichir le patrimoine de la Ville et qu'il verra dans son caractère insolite l'expression d'une volonté de repousser les limites de l'imaginaire et d'apporter une ouverture supplémentaire et indispensable à notre cadre de vie quotidien.

Jérôme Clément
Président d'ARTE

Robert Grossmann
Président de Communauté Urbaine de Strasbourg



La coexistence pacifique du familier et de l'exotique

La proposition, faite par le CEAAC, d'inviter Stephan Balkenhol au concours de projets pour le parvis du nouveau siège d'Arte se fonde d'une part, sur la convergence entre les caractéristiques de son art et les données du cahier des charges de cette commande et d'autre part, sur la réussite esthétique et publique que constitua son oeuvre, "À travers l'arbre", installée en 1996 au Parc de Pourtalès, à Strasbourg.

L'orientation résolument contemporaine des choix culturels et artistiques d'ARTE impliquait nécessairement l'appel à un artiste dont la démarche créatrice se soit révélée innovante dans l'évolution de son art et empreinte d'une forte individualité. C'est effectivement le cas avec Stephan Balkenhol qui, alors que prédominait dans la sculpture l'esthétique minimaliste, entreprit une reconsidération profonde et personnelle de la statuaire figurative qu'un nouvel académisme artistique avait frappée d'un hautain discrédit.

Cette dimension figurative faisait l'objet d'une mention favorable dans le cahier des charges établi pour ce projet. Non seulement elle était susceptible de conférer à l'oeuvre une visibilité formelle contrastant fortement avec la géométrie massive - et « abstraite » - des bâtiments de ce quartier administratif européen, mais elle était aussi le gage d'un abord plus accessible, plus convivial même, par un public non-initié aux recherches de l'art d'aujourd'hui, comme, par exemple, les nombreux touristes découvrant le siège d'Arte à bord des navettes fluviales.



Façade principale du siège d'ARTE à Strasbourg
Architecte : Hans Struhk
Architecte associé : Paul Maechel

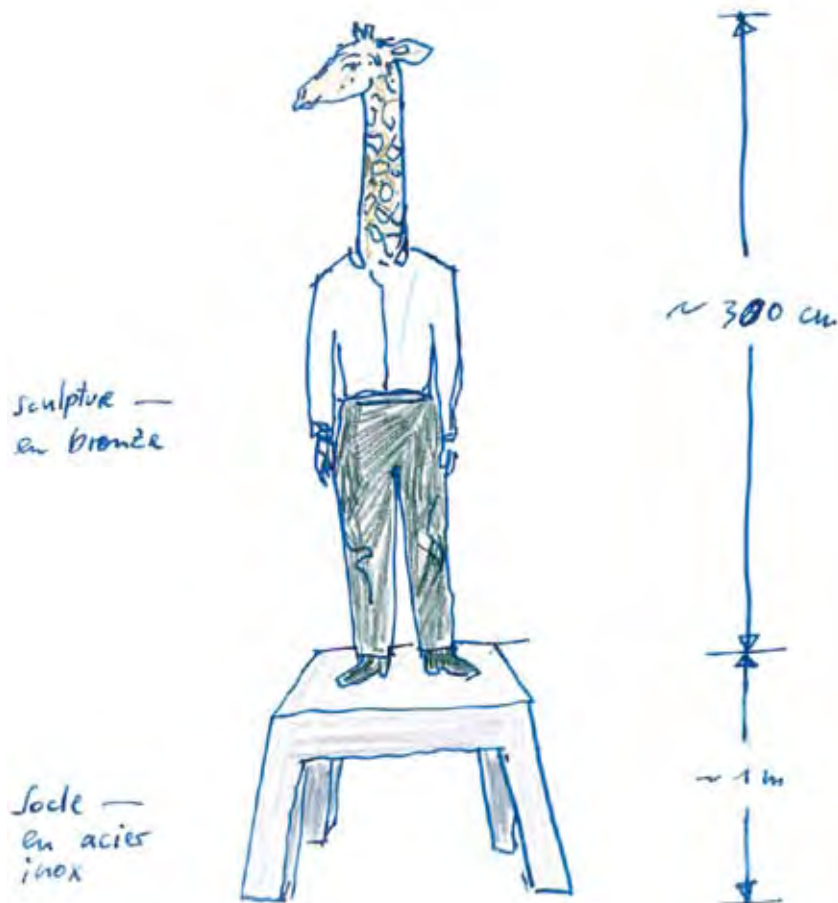
Photo : Patrick Bogner pour ARTE

Enfin, la fécondité créatrice de Stephan Balkenhol, capable de faire surgir de quelques traits de stylo tout le peuple des personnages qui font l'originalité de ses sculptures le mettait en mesure de répondre au souhait d'une oeuvre originale, conçue spécifiquement pour ce site et en harmonie avec les valeurs de respect, d'ouverture et de chaleureuse convivialité qui caractérisent l'esprit de la chaîne ARTE.

Dans son réexamen de la tradition statuaire figurative, l'une des décisions de Balkenhol fut de substituer à la représentation commémorative de héros historiques ou à celle, emphatique, de figures allégoriques, la figuration d'hommes et de femmes anonymes, très semblables à ceux et celles

qui sont rencontrés dans la vie de tous les jours. Il prit également le parti d'écartier toute dimension narrative en figurant ses personnages immobiles, pensifs, comme en attente de quelque événement qui aurait lieu en face d'eux, dans une attitude qui n'est pas d'ailleurs pas sans un certain rapport avec celle de la personne même qui les regarde...

Le projet de Stephan Balkenhol pour le siège d'ARTE reprend ces caractères de son oeuvre antérieur, puisqu'il a choisi de représenter un corps d'homme debout sur un tabouret, vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise blanche ; mais de l'encolure de celle-ci émerge au lieu du visage humain attendu, le cou et la tête d'une girafe.



Stephan Balkenhol '03

Le choix de ce personnage hybride et insolite répond pour une part aux données de ce site, requérant une oeuvre aux dimensions susceptibles d'entretenir une relation satisfaisante avec celles du bâtiment. Pour l'esplanade de la Bibliothèque centrale de Hambourg, Balkenhol a représenté une femme et un homme dont les jambes démesurément allongées donnaient à ces personnages une présence aussi énigmatique qu'accordée aux dimensions de l'environnement de cette oeuvre.

L'allongement « naturel » du cou de la girafe permet d'obtenir un effet visuel analogue mais surtout cette particularité inscrit ce projet dans la poésie propre d'un artiste qui avait déjà - quoique plus rarement - représenté des figures humaines à têtes

animales en d'autres circonstances.

Dans un entretien accordé à l'occasion de l'exposition Possible Worlds, à Londres en 1990, Balkenhol avait fait état de son intérêt pour la sculpture égyptienne, riche elle aussi en figures hybrides comme le Sphinx ou les multiples dieux à têtes animales présentes sur les parois ou, comme dans le cas présent, sur les aires d'accès à de grands édifices : *«Je suis fasciné par leur aura d'éternité et de tranquillité. Elles donnent l'impression de combiner les deux : d'elles émanent la transcendance ainsi que la réalité de la présence. Il y a presque quelque chose de contemporain en elles. Et pourtant elles ne sont pas réalistes de la même manière que les sculptures romaines qui ressemblent plus à des photos en trois dimensions.»*



Trois hybrides, 1995,
cat.no. 30 - Smithsonian Institution

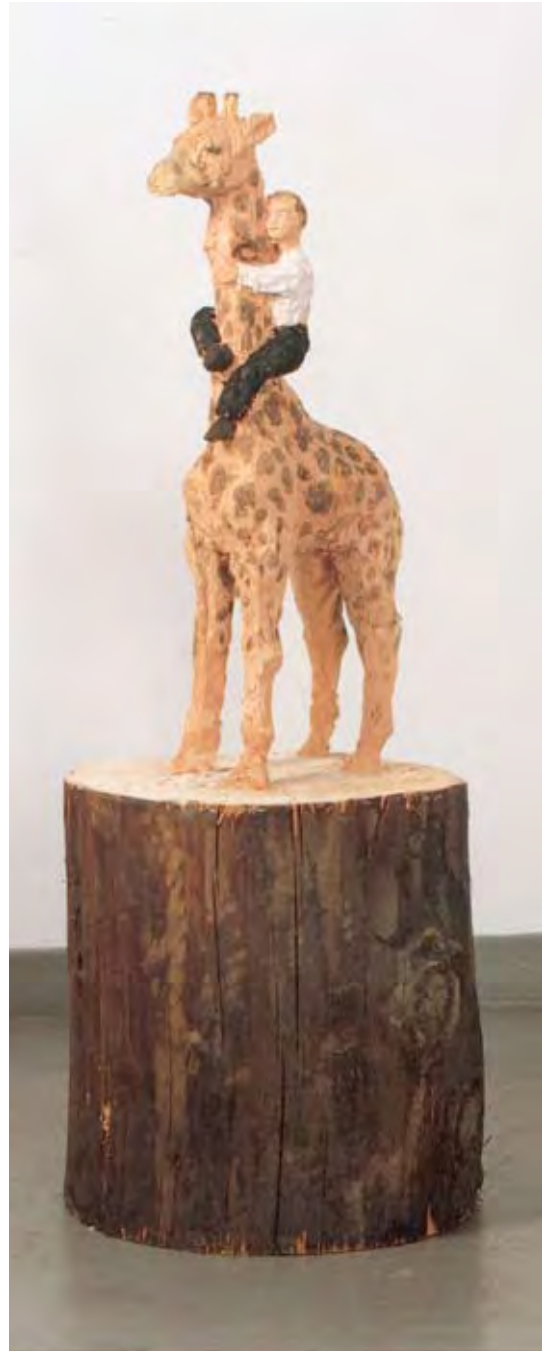
L'écart - d'ordre proprement artistique - que cette démarche figurative instaure avec la réalité de ses sujets se manifeste déjà dans le choix d'une échelle qui se révèle sensiblement différente de celle d'un corps réel. En outre, si la présence d'un tabouret sépare quelque peu la figure de l'espace commun à ceux qui la regardent, comme c'était la fonction du socle des statues traditionnelles, le choix ironique pour ce rôle d'un objet quotidien et sa hauteur réduite n'installent pas cette figure dans une situation « dominante » à l'égard de son spectateur. Ainsi s'instaure une proximité assez conviviale qui tout à la fois confirme le choix d'un habit contemporain, sans originalité, porté par le personnage et accentue d'autant l'aspect insolite de sa nature hybride.

Cette mise en relation de la girafe avec un personnage était déjà apparue dans l'oeuvre de Stephan Balkenhol sous un mode qui subvertissait de manière fantaisiste et amicale les rapports de l'homme et de l'animal. Dans la même série qu'un dessin représentant un homme étendu jouant familièrement avec un lion aussi espiègle qu'un gros chat, un autre représentait un homme à califourchon autour du cou d'une girafe qu'il ne tentait nullement d'escalader, de dominer et qui n'en paraissait d'ailleurs pas le moins du monde incommodée. Il ne restait donc qu'un degré de plus à franchir dans cette familiarité édénique pour aboutir à la figure hybride conçue pour ARTE...

Une des premières apparitions de la girafe dans l'art occidental se trouve curieusement sur le petit panneau de gauche, représentant la Création, du Jardin des délices de Jérôme Bosch ; le panneau principal de cette oeuvre est lui-même empreint d'un esprit ludique, d'une exubérance joyeuse dans les rapprochements - insolites et volontiers affectés de disproportions de tailles - des

espèces animales et humaines, dont on discernerait aisément des échos dans l'art de Balkenhol.

Tout en étant le plus grand mammifère terrestre, la girafe est un animal qui n'a manifesté à l'égard de l'homme ni l'hostilité du lion ni l'intérêt du dauphin.



Petit homme sur une girafe, 1990
Galerie von Braubehrens, Munich



Homme avec lions, 1994
Collection Horst+Vivien Schmitter, Hambourg

Ceci explique qu'à la différence d'autres animaux, l'imaginaire occidental n'en ait fait l'emblème d'aucune vertu morale, mais l'ait considéré d'un seul point de vue esthétique comme une pure merveille naturelle, fascinante, exotique, dans laquelle, en la nommant longtemps *Cameleopardalis*, il croyait voir un hybride du chameau et du léopard.

De telles particularités ne pouvaient que faciliter à cet animal un accès à l'univers plastique de Stephan Balkenhol, car sans nul pathos expressionniste ou suggestion symbolique convenue, la

figure hybride qu'elle contribue à former réalise concrètement et silencieusement l'idéal artistique de dévoiler dans un même personnage et avec une tranquille évidence, la coexistence apaisée non seulement de l'humain et de l'animal, mais surtout du familier et de l'exotique, de l'apparence banale et de la plus rare étrangeté.

Dans sa mise en oeuvre pratique, cette sculpture rendra concrètement sensible l'énergie créatrice qui lui a donné naissance d'abord dans la vivacité d'esprit et de trait d'un dessin, puis dans la réalisation du modèle sculpté dans un bois conservant les traces du travail de la main jusqu'à sa coulée en un bronze auquel l'application finale de la couleur effacera le caractère conventionnel et monumental d'ordinaire lié à ce matériau.

Il peut être intéressant de noter pour conclure que la circonstance même de cette commande, fruit de relations nouées pour l'occasion entre ARTE et la Ville de Strasbourg, rappelle d'autres circonstances dans lesquelles depuis la plus haute Antiquité, se sont trouvées impliquées des girafes. L'élégance étrange de cet animal dont la taille domine celle de tous les autres, en faisait un cadeau diplomatique très prisé que s'échangeaient des souverains et qui devenait l'attraction majeure de leurs parcs animaliers, puis zoologiques. C'est ainsi qu'en 1827, le vice-roi d'Égypte Mehemet Ali en offrit une à Charles X pour célébrer l'amitié franco-égyptienne. Tout au long de son parcours de Marseille à Paris, cet animal suscita dans les villes et les campagnes, un émerveillement partagé par les élites comme par l'ensemble des populations accourues sur son passage.



Quatre hommes sur leur bouée, 1993 -
Neeb, Hambourg

L'on peut donc souhaiter que l'installation de cette oeuvre, témoignage de l'engagement en faveur de l'art d'aujourd'hui d'ARTE et de la municipalité strasbourgeoise, ranime en face de cette figure tout à la fois insolite et familière, sur le seuil de cet immeuble et à la vue des promeneurs, le sentiment intime et précieux qu'il en émane cette aura, mystérieuse et attirante, en laquelle Walter Benjamin voyait « (...) l'apparition d'un lointain, quelque proche que puisse être ce qui l'évoque.»

Paul Guérin
CEAAC

Stephan Balkenhol

- > Né le 10 février 1957 à Fritzlar/Hessen, Allemagne
 - > Vit et travaille à Meisenthal (France) et Karlsruhe (Allemagne)
 - > Etudes à la Hochschule für Bildende Künste, Hambourg
 - > Chargé de cours à la Städelschule de Francfort sur Main, chargé de cours à la Akademie für Bildende Künste de Karlsruhe
- Depuis 1992 professeur à la Bildende Künste de Karlsruhe
- > Nombreux prix et bourses
 - > Très nombreuses expositions personnelles et collectives dans le monde entier
 - > Ses oeuvres ont été acquises par une quinzaine de collections publiques dans des musées et centres d'art en Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, Etats-Unis, Irlande (République), Pays-Bas, Suisse



Stephan Balkenhol
Photo : Philippe Schalck



Stephan Balkenhol et l'homme-girafe
Photo : Philippe Schalck

Son travail est représenté par 21 galeries :

Allemagne : Galerie Ackermann, Bergisch Gladbach, Johnen & Schöttle, Cologne, Dogenhaus Galerie Leipzig, Leipzig, Galerie Löhrl, Mönchengladbach, Galerie Bernd Klüser, Munich, Galerie Rüdiger Schöttle, Munich

Autriche : Galerie Thaddaeus Ropac, Salzburg

Belgique : Deweer Art Gallery, Otegem

Espagne : Pepe Cobo, Séville

Etats-Unis : Regen Projects, Los Angeles, CA, Art of this Century, New York, NY, Barbara Gladstone Gallery, New York, NY, Greg Kucera Gallery, Seattle, WA

France : Galerie Thaddaeus Ropac, Paris

Italie : Monica De Cardenas, Milan

Mexique : Galería OMR, Mexico City

Pays-Bas : Galerie Akinci, Amsterdam

Royaume-Uni : Stephen Friedman Gallery, Londres (Angleterre)

Russie : Tatintian Gallery Inc., Moscou

Suède : Galleri Lars Bohman, Stockholm

Suisse : Mai 36 Galerie, Zürich

Orientations artistiques :

Sculpteur, Stephan Balkenhol occupe une place singulière dans le panorama de l'art actuel. Il réalise depuis les années 80 des figures de bois polychrome humaines ou animales, parfois hybrides. Choissant de tailler le bois comme un artisan dont les sculptures gardent la trace de l'élagage pour en dégager des personnages aux apparences réalistes, Balkenhol rompt avec une certaine sculpture contemporaine, abstraite et minimaliste, tout comme il remet en question l'idéal classique de beauté en représentant des hommes et des femmes d'aujourd'hui. Sa technique s'apparente à la celle des sculpteurs médiévaux et de la Renaissance nordique ainsi qu'à l'art populaire.

Balkenhol taille ses motifs - y compris le socle, d'un seul tenant. Réservé traditionnellement aux personnages illustres, le socle servait à élever, au sens propre et au sens figuré, la figure humaine. Stephan Balkenhol, recherche l'effet contraire, tant par sa technique que par la banalité et l'anonymat de ses personnages.

Les sculptures en bronze sont moins connues. Ce qui à première vue apparaît comme un choix traditionnel est subtilement transformé par Balkenhol en apportant de la couleur sur le bronze par analogie avec son travail dans le bois.



L'homme sur sa bouée, 1992 à Londres -
Acheté par Hambourg en 1993.

Stephan Balkenhol

Le bruit vivant du bois

Documentaire de Peter Heller

NDR / ARTE, Allemagne 2006, 26 min. Inédit

Diffusion le samedi 21 octobre 2006 à 20h15 sur ARTE

A l'occasion de l'inauguration de "l'homme-girafe" de Stephan Balkenhol, le documentaire "Stephan Balkenhol, le bruit vivant du bois" de Peter Heller revient sur la naissance de l'oeuvre et les multiples facettes de la création du sculpteur, y compris celles que l'on connaît moins. Le film montre toute la puissance du génie créateur de l'artiste.

Peter Heller nous fait découvrir Balkenhol et sa famille, à l'œuvre dans son atelier en Lorraine. Il confronte ses créations au regard du public, mais laisse aussi la parole à ses compagnons de route.

« *Je veux tout et le contraire* » dit Balkenhol. Ses figures, il les veut « *belles, immobiles, silencieuses, mouvantes, pleines et vides de messages* ». Le sculpteur sonde ce qui caractérise l'humain, loin de toutes les conventions. Avec son marteau et son ciseau, il façonne le bois pour donner vie à ses personnages, petits bonshommes aux bras ballants, qui regardent au loin et qui nous émeuvent, qui semblent vouloir qu'on les protège. Balkenhol déteste le pathos des grands monuments, la propagande tonitruante de

la politique, de la religion, de la société de consommation. Il a d'autres rêves. Le monde qu'il crée en est exactement à l'opposé. Les figures y trouvent leur équilibre dans l'immobilisme, loin de l'action. D'où l'impression saisissante d'une réelle authenticité.

C'est à la fin des années 70 que le sculpteur redécouvre la silhouette humaine, au grand dam de ses collègues artistes, pour qui l'art est une marche linéaire vers l'abstraction : « *Mais ce mouvement a fini par tourner en rond, l'art se cantonnait à un exercice nombriliste. Moi, je ne voulais pas faire de l'art sur l'art, mais accueillir le monde.* » Pour Balkenhol, l'enjeu n'est ni le mimétisme naturaliste, ni la gestuelle expressionniste. « *Ce qui m'intéresse, c'est deux choses, qui sont en fait contradictoires : l'humain, ses formes, son attitude, ses gestes et sa mimique, mais aussi l'ouverture du personnage.* » Ainsi, même si ses figures universelles ne représentent personne en particulier, on se reconnaît en elles parce qu'elles expriment des attitudes profondément humaines.



Stephan Balkenhol "Groupe de six"
NDR / © NDR/Kunsthalle Baden-Baden

La Culture à Strasbourg

Avec un budget consacré à la culture qui représente plus de 21 % du budget global de la Ville, soit plus de 73 M€, Strasbourg s'affirme résolument comme un pôle culturel important au sein de l'Europe.

Dans ce contexte, l'attention particulière qui est donnée à la diffusion culturelle, à l'élargissement de l'offre et aux publics est inséparable d'un effort tout aussi important réalisé pour la création et la formation qui permettent de susciter les vocations des spectateurs et acteurs culturels de demain.

Donner le goût aux personnes de découvrir, de sortir, de se rencontrer, d'échanger, voilà l'ambition d'une culture d'excellence ouverte à tous.

Diffusion, création, formation en sont les piliers fondamentaux.

Théâtre, musique, danse, livres, arts plastiques, opéra, audiovisuel... prennent la forme tantôt d'un travail institutionnel, tantôt d'un festival ou encore d'une des multiples initiatives d'ensembles, de compagnies ou d'individus.

Pour ce qui concerne les arts plastiques en particulier, la commande artistique pour Arte s'inscrit et participe d'une logique de développement de ce secteur à laquelle la ville de Strasbourg est particulièrement attachée.

Ainsi relèvera-t-on pour ces dernières années :

- > 2003: l'ouverture d'un ensemble de vingt ateliers d'artistes situées dans le Bastion XIV
- > 2003: l'accueil de l'opération nationale fêtant les 20 ans des FRAC, avec cinq expositions en cinq lieux différents, Strasbourg figurant aux côtés de Nantes, Avignon et Arles pour cette célébration nationale
- > 2004-2005: la réalisation d'une commande artistique à cinq artistes : Tadashi Kawamata, Sylvie Blocher, Akio Suzuki, Philippe Lepeut, Andrea Blum pour le nouveau jardin transfrontalier des deux rives
- > Juin 2006: une programmation dans les musées de la ville et notamment au Musée d'Art moderne et contemporain extrêmement soutenue avec actuellement au programme John Heartfield, Bernard Dufour, Didier Marcel, Christophe Wool
- > 2004-2005: l'extension de l'Ecole des Arts décoratifs

- > le lancement des études techniques et du programme muséographique pour le projet du Centre de l'Illustration Tomi Ungerer (ouverture prévue en 2007)
- > la restauration des salles classées du complexe de loisirs de l'Aubette (création en 1928) par Theo Van Doesburg, Sophie Taeuber Arp et Hans Arp (inauguration le 8 juin 2006)
- > le lancement d'une commande artistique pour la bibliothèque européenne du Port Austerlitz (encours)
- > et de façon régulière une attention privilégiée portée aux acteurs individuels, associatifs et institutionnels oeuvrant dans ce domaine à travers l'attribution de subventions et d'aides diversifiées



"A travers l'arbre", 1995, commandé par le CEAAC.
Parc de Pourtalès, Strasbourg.

Photo CEAAC

Contacts :

ARTE

Camille Michel
+33 3 88 14 21 48
c-michel@arte-tv.com

CEAAC

Evelyne Loux
+33 3 88 25 69 70
evelyne.loux@wanadoo.fr

Ville de Strasbourg

Gabrielle Kwiatkowski
+33 3 88 60 93 74
gabrielle.kwiatkowski@cus-strasbourg.net



